



MARIE-ANTOINETTE

15 mars – 30 juin 2008

GALERIES NATIONALES

Entrée Square Jean Perrin

Exposition Rmn

co-organisée avec le Château de Versailles

La figure de Marie-Antoinette a toujours fait l'objet d'interprétations multiples : l'« Autrichienne » avide de plaisirs dispendieux, « Victime » de la liturgie versaillaise, ou encore « Ecervelée » boulimique de macarons... Que sait-on cependant du personnage historique ? C'est l'ambition de l'exposition de cerner au plus près le destin d'exception d'une des dernières reines de France, de Schönbrunn à la Conciergerie.

Aidant à éclairer chacun des aspects de la personnalité de Marie-Antoinette, tant sur le plan de l'éducation que dans les domaines artistiques et politiques, plus de 300 œuvres sont pour l'occasion rassemblées, provenant de toute l'Europe, dont un extraordinaire ensemble de peintures (Vigée Le Brun) de sculptures (Lemoyne, Boizot et Lecomte) et d'objets d'art (Carlin, Riesener, Weisweiler).

Née en 1755, Marie-Antoinette fut la dernière fille de Marie-Thérèse d'Autriche. Elle n'était pas destinée à régner. Les hasards de la politique européenne en décidèrent autrement. Cadette de quelques mois du futur Louis XVI, la petite archiduchesse épousa l'héritier de la couronne de France le 16 mai 1770. La fillette qui arriva à Versailles avait reçu une éducation soignée, en particulier dans les domaines artistiques. Comme toutes ses sœurs, elle dessinait, jouait sur scène, chantait et dansait. Dans le véritable cocon que constitua la famille impériale, elle sut former son goût en prenant sa mère pour exemple. L'impératrice avait aimé les laques orientaux, la porcelaine asiatique et française, les objets montés, les vases de pierres dures, et elle les avait à loisir disposés dans ses appartements.

A Versailles, la dauphine Marie-Antoinette fut adulée. On célébra sa beauté et sa vivacité. Devenue reine, l'intérêt porté à sa personne et à sa manière d'être s'en trouva encore renforcé. Chacun des événements marquant de sa vie fit l'objet d'une riche iconographie. Les représentations de la cérémonie du mariage, des fêtes qui l'accompagnèrent, et surtout des naissances et des réjouissances publiques qu'elles suscitèrent, soulignaient sa position à la cour et le rôle majeur qui lui était imparti, celui de donner un héritier au royaume.

Jusqu'au début de la Révolution, Louis XVI et ses ministres prirent soin d'écarter la reine de la politique. Aussi Marie-Antoinette s'imposa-t-elle

avant tout en émulatrice des arts de son temps. Jeune, attentive aux modes et aux idées nouvelles, désirant rapidement échapper à l'étiquette de Versailles, elle créa souvent avec le soutien attentif de l'administration royale, parfois en marge de tout contrôle, un cadre de vie raffiné qui par certains aspects témoignait de son éducation autrichienne. Attentive à la modernité, elle sut aussi évoluer dans ses choix artistiques, tant dans le domaine des arts décoratifs, que dans celui de la musique ou de la mode, et ainsi, en première mécène du royaume, aider au développement d'un style que l'on associe aujourd'hui à son nom.

Par son besoin de liberté, son désir d'échapper à la cour au profit de cercles choisis, par son caractère dépensier qui nourrit le scandale de l'affaire du collier, Marie-Antoinette s'aliéna rapidement les esprits.

Face à une opinion publique toujours moins favorable, l'administration royale chercha à donner de la souveraine une image noble et protectrice en commandant de grandes effigies destinées à être montrées au public à l'occasion des Salons. Elle faisait alors sans doute écho aux préoccupations de la reine, toujours très attentive à sa propre image. Noyées par une production croissante de pamphlets et d'estampes satiriques, ces effigies ne furent pas comprises. L'« Autrichienne », recluse dans son « Petit Vienne », le Petit Trianon, devint la cause de tous les maux. Après le départ de Versailles pour Paris en octobre 1789, le couple royal ne parut pas comprendre le sens des événements. Peu enclin à modifier son rythme de vie, ballotté au gré des intérêts politiques, maladroit dans certaines tentatives de conciliation ou de fuite, il cristallisa les haines. L'exécution de Louis XVI imposa à Marie-Antoinette toujours plus de dignité. Les heures les plus sombres, jusqu'à l'échafaud, transformèrent la femme. Le mythe était né.

.....

Commissariat

Pierre Arizzoli-Clémentel, Directeur général, Etablissement public du musée et du domaine de Versailles.

Xavier Salmon, chef de l'Inspection générale, Direction des musées de France des musées de France, Paris.

Direction artistique : Robert Carsen

.....

Ouverture : tous les jours de 10 à 22h, sauf le jeudi jusqu'à 20h. Fermé le mardi. (fermeture des caisses :45 mn avant)

Prix d'entrée : 10€ ; tarif réduit, 8€.

Réservation, préachat des billets, visites guidées :
www.rmn.fr.

Accès : M° Franklin-Roosevelt ou Champs-Élysées-Clemenceau.

Audioguide : Français, Japonais, Anglais 5€

Publications RMN :

- Catalogue.
- Album et *Petit Journal*.

.....

Contact : Réunion des musées nationaux, 49, rue Etienne Marcel, 75039 Paris, cedex 01
Gilles Romillat, presse, tel 01 40 13 47 61, gilles.romillat@rmn.fr.

